



## JEAN-CHRISTOPHE THOUVENEL : DU SERVETTE A MERIGNAC

Avec 44 matches, dont 4 avec le Servette de Genève, Jean-Christophe Thouvenel demeure le joueur bordelais ayant disputé le plus grand nombre de rencontres de Coupe d'Europe. Depuis les trajets, effectués à bicyclette, pour rejoindre l'entraînement du Servette, jusqu'au terrain du Jard à Mérignac, que de chemin parcouru à travers le monde sous le maillot bordelais.

A la veille d'une confrontation entre les Girondins et le Servette, Jean-Christophe nous retrace ses débuts sous le maillot du club le plus prestigieux de Suisse et nous décrit avec passion les meilleurs moments vécus sous le maillot des Girondins de Bordeaux.

### Comment as-tu débuté au Servette de Genève ?

Mon père travaillait à Genève, et le Servette était à l'image, comme ici, des Girondins de Bordeaux. Tous les jeunes y vont afin de tenter leur chance. J'ai incorporé le club en 1972 en juniors et j'ai gravi les échelons jusqu'en séniors. J'ai débuté en venant tous les jours à vélo, 15 kilomètres, et je rentrais le soir vers 21 heures pour étudier. Ensuite, les dirigeants m'ont acheté une moto afin de venir, plus facilement, aux entraînements.

J'ai signé mon premier contrat professionnel en 1975

Cette année là, j'avais effectué

quelques rencontres en équipe première et l'année suivante, l'équipe jouait le titre et je rentrais régulièrement à chaque match. En 1978, ma dernière année au Servette, nous avons gagné la Coupe de Suisse. J'étais frontalier et j'avais un statut particulier puisque je n'étais pas considéré comme étranger. Je jouais attaquant.

### Tu as connu la Coupe d'Europe avec le Servette !

Nous avons effectivement disputé quatre rencontres. La première année nous avons été éliminés par une équipe galloise et la seconde année par l'Atletico de Bilbao.

### Pourquoi avoir quitté la Suisse ?

Il y avait à cette époque une très grosse équipe comportant de nombreux internationaux et en tant que frontalier je faisais parti, pour eux, des étrangers.

Le petit français comme ils m'appelaient, alors que par la suite en France, on me nommait le petit suisse, avait tout de même réussi à faire sa place dans une des meilleures formations du pays.

Mais c'était tout de même très difficile et il fallait vraiment être au dessus du lot pour s'imposer car ils ne faisaient aucun cadeau.

Le club m'a prêté au Paris Football Club. Je devais, tout d'abord, aller jouer à Bastia, mais le manager général du club corse, Jules Filipi m'a proposé Paris après avoir fait signer Barthelemy qui arrivait de Saint Etienne. Le président du Paris F.C était à l'époque Zepilini. Je suis parti pour évoluer au poste d'arrière latéral. Je m'étais alors mis d'accord avec Lagardère, qui reprenait le club, afin de rester dans la Capitale. Malheureusement nous sommes descendus en D2 et je suis reparti pour Genève.

5 clubs français m'ont alors contacté. Il y avait Marseille, Metz, Nice, Nancy et Bordeaux...



J-Christophe Thouvenel, avec le Servette, face à Bordeaux en Coupe des Alpes. 1977



# SOUVENIRS

Didier Couécou m'a proposé de venir à l'essai une semaine. Je l'ai fait avec plaisir et Luis Carnéglia alors entraîneur des Girondins a rappelé Couécou en lui disant :

**"Pas de problème, il faut le faire signer."**

**La volonté dont tu as fait preuve au début, t'a-t-elle aidé tout au long de ta carrière ?**

Je pense que oui. Au départ, il y a la passion du sport et du football. Ensuite, je pars du principe que si tu fais quelque chose, tu le fais à fond ou tu ne le fais pas.

**Quelle comparaison peux-tu faire entre le système de formation suisse et français ?**

Ils sont très différents. En Suisse, il n'y a pas de Centre de formation tels que l'on en voit en France.

Au niveau des professionnels, les choses sont également différentes. Jean-Jacques Amorfini, du syndicat des joueurs français, me disait récemment, qu'un syndicat des joueurs suisses venait tout juste de se créer. L'encadrement commence à prendre forme mais ce n'est pas évident car ils ont tout de même trois cultures bien différentes entre les Suisses allemands, les Suisses italiens et romans. Le professionnalisme a été en quelque sorte introduit au Servette par Jean Smella qui arrivait de Saint Etienne.

**Quels sont les différents critères qui t'ont poussé à rester si longtemps à Bordeaux ?**

Les Girondins avaient l'intention de monter un grand club alors pourquoi aller chercher ailleurs ?



Saison 77/78, Jean-Christophe Thouvenel sous le maillot du Servette de Genève.



Le Servette de Genève, saison 75/76 avec Jean-Christophe Thouvenel.  
Deuxième en haut à droite

Marseille, Paris et Monaco désiraient me recruter et notamment le club monégasque qui exerçait un pressing chaque saison.

Mais la vie sociale est à mon avis très importante.

Tu as tes repères, des gens que tu connais, et c'est important. J'ai beaucoup de copains footballeurs qui me disent aujourd'hui, j'ai 32-33 ans et je ne sais pas où habiter.

### Quels sont tes meilleurs souvenirs de Coupe d'Europe avec les Girondins ?

Les souvenirs qui me viennent de suite et qui sont certainement les meilleurs, sont les rencontres face à Split et Iéna. Les contres performances à l'aller et les exploits au retour avec tout l'engouement qu'il y avait autour.

Il y a également les deux rencontres face à Bilbao. Vraiment très très fort surtout au retour. Et bien sûr la Juventus, où nous avons manqué la qualification, à mon avis, au cours du match aller.

### Qu'a-t-il manqué aux Girondins pour atteindre une finale de Coupe d'Europe ?

Personnellement, je n'ai aucun regret. L'année où l'on se fait éliminer par la Juventus, la finale est dramatique et je suis heureux de ne pas y avoir participé.

Et lors de la saison en demi-finale face à Leipzig nous avons tellement de satisfactions avec le titre et la Coupe de France que c'était déjà beaucoup.

### Que retiens-tu de tous les déplacements effectués avec Bordeaux ?

Nous avons été pratiquement partout dans le monde, Hong-Kong, Tokyo, les Etats-Unis et tous les pays de l'Est. Il y a le déplacement en Roumanie à Craïova qui restera gravé dans ma mémoire.

La pauvreté du système nous remettait en quelque sorte les pieds sur terre et nous réalisions alors la chance que nous avions. Il faut ce genre de points de comparaison pour s'en rendre compte.

Que ce soit en ex-Allemagne de l'Est, ou en U.R.S.S, nous avons eu l'occasion de comparer des systèmes bien différents.

Le regard envieux, dans le bon sens du terme, des joueurs de l'Est étaient le reflet de tout ceci. J'ai comme exemple les frères Vujovic qui, lorsqu'ils sont arrivés en France, étaient ahuris de tout ce qu'ils pouvaient trouver dans nos grandes surfaces. Toutes ces rencontres m'ont permis finalement d'apprécier la chance que nous avons ici.

### Après cette carrière au plus haut niveau, qu'est-ce qui t'a poussé à venir jouer en Division d'honneur à Mérignac ?

Je suis content que l'on parle de ça. Je tiens d'abord à bien préciser que je joue à Mérignac pour rien. Plusieurs clubs désiraient que je vienne et j'ai choisi celui-ci car il me permet de concilier ma vie professionnelle avec ma passion pour le football qui reste intacte.

Je souhaitais continuer à jouer et j'éprouve énormément de plaisir à évoluer parmi tous ces jeunes. Je m'entraîne avec eux et je tente de leur apporter quelques conseils. Je joue toutes les rencontres à fond et lorsqu'on aime le football, quelque soit le niveau où on évolue, on n'aime pas perdre.

Sur le terrain, je ne pense pas être le vieux qui connaît tout et qui sait tout faire. Lorsque je commets une erreur, je l'accepte et je m'excuse. J'essaye d'encourager tout le monde sur le terrain comme je l'ai toujours fait...

Recueillis par Jean-Charles Ménard.